



LIBEL

www.editions-libel.fr



# Berlioz et l'Italie

Voyage musical



## Dossier de presse

### SOMMAIRE

---

Communiqué	2
Informations pratiques	3
Extraits	4
L'exposition	6
Libel / Iconographie	8
Libel / Dernières parutions	9



## UN VOYAGE ENTRE DÉCEPTION ET RÉVÉLATION

Après avoir remporté le grand prix de Rome pour sa cantate *Sardanapale*, Hector Berlioz séjourne en 1831 et 1832 à la villa Médicis, palais de l'Académie de France à Rome. Ce voyage en Italie est vécu par le compositeur comme un insurmontable exil social et artistique, et la déception qu'il éprouve en découvrant Rome et la musique italienne est à la juste hauteur de son immense appréhension. Pourtant, parcourant dès qu'il le peut les villages et les montagnes, Berlioz finit par trouver dans l'Italie « romantique » ce que la ville des plus grands maîtres ne peut offrir à son âme exaltée.

L'exil en Italie constitue finalement une étape essentielle dans le développement artistique du compositeur et marque durablement son œuvre musical. Grâce au fonds du musée et aux prêts de prestigieuses collections, peintures, gravures et lithographies d'époque révèlent au lecteur les paysages italiens du XIXe siècle qui ont influencé Berlioz. Les regards croisés de musicologues et d'historiens renouvellent ici la compréhension de l'artiste et permettent d'appréhender l'empreinte pittoresque laissée par cet exil italien dans l'œuvre du musicien.

*Je n'ai presque jamais habité Rome deux mois de suite ; courant sans cesse à Florence, à Gênes, à Nice, à Naples, dans les montagnes, à pied, dans le seul but de me fatiguer, de m'étourdir et de résister plus facilement au spleen qui me tourmentait.*

Hector Berlioz

---

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition  
« Berlioz et l'Italie. Voyage musical »  
organisée au musée Hector Berlioz à la Côte Saint-André  
du 30 juin au 31 décembre 2012



## BERLIOZ ET L'ITALIE

VOYAGE MUSICAL

// Feuilletter le livre : cliquer [ici](#).

---

**Parution**

Juin 2012

---

**Auteurs**

Collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker

---

**Fiche technique**

**Berlioz et l'Italie. Voyage musical**

Une coédition Libel

Conseil général de l'Isère

112 pages, format 20 x 25 cm

23,00 euros TTC

ISBN 978-2-917659-24-3

---

**Maison d'édition**

**Libel**

9, rue Franklin - 69002 Lyon

Tel/fax 04 72 16 93 72

[b.roux@editions-libel.fr](mailto:b.roux@editions-libel.fr)

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

---

**Diffusion**

**Libel**

9, rue Franklin - 69002 Lyon

Tel/fax 04 72 16 93 72

[contact@editions-libel.fr](mailto:contact@editions-libel.fr)

---

**Contacts presse**

**Libel**

Tel/fax 04 72 16 93 72

[e.bourgeon@editions-libel.fr](mailto:e.bourgeon@editions-libel.fr)

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



### MICHÈLE AUVETS

## De Nice à Naples, le voyage du compositeur

« Cruelle mémoire des jours de liberté qui ne sont plus ! »  
Hector Berlioz, *Mémoires*, chapitre XXXVII

**L'Italie et l'Allemagne**

L'Italie et l'Allemagne : deux destinations imposées, et dans cet ordre, par le règlement aux huissiers du pape de Rome. Mais quelle différence dans la place que ces deux pays tiendraient dans la carrière musicale et la pensée du compositeur ! Le voyage en Allemagne, que Berlioz envisage dès l'automne 1831 pendant qu'il est toujours en Italie, n'aura lieu pour finir que plus de dix ans plus tard, et une fois que Berlioz aura pris pied en Allemagne il y reviendra constamment tout au long de sa carrière, jusqu'à sa dernière visite à Cologne en 1867. Mais pour l'Italie, c'est à contrecoeur que Berlioz s'y rend au début de l'année 1831, et des la fin de l'année il songe à écarter son séjour. Il quittera définitivement le pays à la fin de mai 1832 pour ne jamais y revenir.

L'opposition entre l'Allemagne, patrie de la musique, et l'Italie, pays anti-musical, remonte à Berlioz lui-même. À l'automne 1843, peu après son retour de son premier voyage en Allemagne, il est à la recherche d'un éditeur pour un ouvrage en deux tomes sur ses deux voyages, ouvrage qui paraîtra l'année suivante : c'est le *Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et nouvelles*. Premier livre publié par Berlioz, ce *Voyage* préfigure déjà les ouvrages à venir : *Les Scènes de l'opéra* en 1852, *À travers chants* en 1862 et les *Mémoires* posthumes en 1870, qui tous trois réunissent des chapitres parus dans le *Voyage* de 1843. Le titre même qu'on s'y attarde. L'ouvrage ne comporte pas de préface, et le lecteur, comme souvent chez Berlioz, doit interpréter ce qu'il lit et saisir les allusions au passage. Le voyage en Allemagne date de 1842-43, mais occupe la place d'honneur au

1 - Hector Berlioz, lettre adressée à son oncle Nicolas Bal le 29 septembre 1843, et sa réponse datée du 10 septembre 1843 et le 10 décembre 1843 (Correspondance générale, op. cit., tome II, p. 101, 102, 142).

2 - Hector Berlioz, *Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et nouvelles*, 1 volume, éd. Libel, Lausanne, Paris, 1844.

De Nice à Naples, le voyage du compositeur

1 - Hector Berlioz, lettre adressée à son oncle Nicolas Bal le 29 septembre 1843, et sa réponse datée du 10 septembre 1843 et le 10 décembre 1843 (Correspondance générale, op. cit., tome II, p. 101, 102, 142).



premier tome, alors que celui en Italie, antérieur de plus de dix ans, est relégué au second. Les lettres sur l'Allemagne sont suivies d'une étude sur la musique en général, puis par une série de chapitres concernant les grands noms de la musique allemande : les symphonies et la musique instrumentale de Beethoven, le *Frydshat* de Weber, puis des souvenirs personnels de Berlioz sur l'opéra dans les années 1820 quand Gluck était à l'honneur. Berlioz entend marquer le point : « Il ne faut pas croire que [la] fécon-

dité de Beethoven ait rien de commun avec celle des compositeurs italiens, qui ne comptent leurs opéras que par cinquantes » souligne-t-il. S'il inclut au premier tome une lettre admirative à Gaspare Spontini à propos de son opéra *Fernand Cortez*, c'est sans doute pour laisser entendre qu'il y a des exceptions à la règle.

2 - Hector Berlioz, *Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et nouvelles*, tome I, p. 101.

et qui se précipite en deux ou trois endroits avec autant de fracas sinon de majesté que la grande cascade de Tivoli. Et puis des montagnes ! Ah des montagnes ! J'en arrive il y a une heure<sup>42</sup>...

La découverte de Subiaco et de ses environs est pour Berlioz, après son séjour à Nice, l'un des grands moments de son voyage, et il y reviendra constamment par la suite : deux fois en septembre, un passage fin octobre à son retour de Naples, un autre séjour vers le 20 novembre, puis de nouveaux au début de février 1832, et sans doute encore en avril avant son départ définitif pour la France. Subiaco, son « village cher », devient son refuge préféré contre l'ennui de Rome. Subiaco, c'est Nice moins la mer, comme il l'écrivit à M<sup>me</sup> Lesueur le 2 juillet, avant même son second départ pour Tivoli : « Je vais dès maintenant m'établir dans les montagnes de Subiaco[is], à dix-huit lieues de Rome, où je recommencerai ma vie libre de Nice ; mais, Dieu ! je n'y retournerai pas la mer ; cette belle et vaste mer qui s'étendait sous mes fenêtres, qui me charmait par le flou-flou de sa robe verte, qui rugissait avec moi dans mes jours de rage, et me laissait dormir sur ses cailloux blancs, en se contentant de venir lécher mes pieds, dans mes journées calmes ou mélancoliques... N'importe, il faut que je redevienne seul<sup>43</sup> ». Subiaco le ramène aussi à ses sou-

42 - Hector Berlioz, lettre adressée à son oncle Nicolas Bal le 29 septembre 1843, et sa réponse datée du 10 septembre 1843 et le 10 décembre 1843 (Correspondance générale, op. cit., tome II, p. 101, 102, 142).

43 - Hector Berlioz, lettre adressée à M<sup>me</sup> Lesueur le 2 juillet 1832 (Correspondance générale, op. cit., tome I, p. 47).

De Nice à Naples, le voyage du compositeur

1 - Hector Berlioz, lettre adressée à son oncle Nicolas Bal le 29 septembre 1843, et sa réponse datée du 10 septembre 1843 et le 10 décembre 1843 (Correspondance générale, op. cit., tome II, p. 101, 102, 142).



venirs d'enfance : les montagnes aux alentours lui font penser au Saint-Eynard. Après un séjour au début de septembre il écrit à son grand-père qui vivait toujours à Meylan : « Je me suis plu davantage dans les montagnes sauvages des frontières du royaume de Naples que jamais... »



d'autant plus volontiers que la contrainte imposée par celles du monde civilisé (de Rome s'entend) ne se trouve compensée par rien. Je comprends mieux que jamais le plaisir que vous trouvez dans votre suite de Meylan<sup>44</sup>. Deux jours plus tard il écrit à Elber : « Je vais retourner dans [mon ermitage] de Subiaco ; rien ne me plaît tant que cette vie vagabonde dans les bois et les rochers, avec ces paysans pleins de bonhomie, dormant le jour au bord d'un torrent, et le soir dansant la saltarelle avec les hommes et les femmes habités de

44 - Hector Berlioz, lettre adressée au grand-père Nicolas Mélançon le 13 septembre 1832 (Correspondance générale, op. cit., tome I, p. 48).



*Nous irons nous endormir à Rome tout triste et lourd sommeil de l'ennui.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 27 octobre 1834

*Cette vie vagabonde est fort amusante ; [...] je n'ai que mon portefeuille, ma canne et ma bourse.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 27 octobre 1834

*La vie casernée de l'Académie n'était toujours plus insupportable.*

Lettre de Berlioz à Ferdinand Heller le 21 mai 1834

*Pas une idée, pas une sensation ; l'ennui y a établi sa demeure, et son sceptre de plomb me paraît être plus lourd qu'ailleurs ; l'esprit quelquefois descend à Rome, mais je n'y suis comme encre de dissolution ; point de spectacle, pas d'ombre de musique, point de cabinet littéraire, des cafés sales, silencieux, sans parole.*

*Il n'y est et est étonné que son caractère de la révolution, et en général dans toute l'Italie. Ce peuple est si lâche, si mou, si peu industrieux, la même lui donne tout, il ne sait rien en faire.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 21 mai 1834

*Je suis à Rome, c'est, pour deux ans, du monde musical, pas un arrêt semblable confirme par le besoin de la pension de grand père, que je meurs par défaut d'air, comme un croquet sous le respect du sonnet, de poésie, de musique, de théâtre, d'opéra.*

Lettre de Berlioz à Victor Hugo le 20 décembre 1834

*Et bien oui, je suis allé à Naples, c'est superbe ; j'en suis revenu à pied [...] en traversant jusqu'à Salerne les montagnes des frontières, couchant dans des repaires, au campement de famille, d'écarts de papiers, et soulevant des ruisseaux vides au arbitre, le long de la route pendant le jour, et le soir, des cris, du pain et des ruisseaux.*

Lettre de Berlioz à Ferdinand Heller le 21 janvier 1834

*Je fus très fréquemment alors le voyage de Salerne, grand village des États du Pape, à quelques lieues de Trovi ; c'est excursion était mon terrible habit de l'époque, venant soulever qui semblait me rendre à la vie.*

*Une mauvaise veste de toile grise et un chapeau de paille formant tout mon équipement, six pistoles sous ma blouse, plus, portant un fusil ou une guitare.*

*Je m'acheminai, ainsi, chassant ou chassé, poursuivi de mon gîte du soir, certain d'en trouver un, si bon ou médiocre, dans les granges insupportables ou les moulins qui bordent toutes les routes.*

Hector Berlioz, Mémoires, chapitre XXXVII

*J'ai visité les illustres débris de Pompéi. [...] Il doit être beau de pouvoir rêver ainsi au milieu du silence.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 29 octobre 1834

*Je suis donc allé au Vésuve à pied [...] Nous nous sommes lancés dans la mer de lave qui entoure le pied du grand cône ; c'est affreux ; le pavé de l'enfer ne serait pas plus hideux.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 2 octobre 1834

*Rien n'est plus beau que cette pluie de rochers rouges, fondants, retombant d'une hauteur immense après l'explosion, et roulant sur les flancs escarpés de la cône, qui de dessous en dessous lève sans s'arrêter, comme un collier-ardent autour du col gigantesque du volcan.*

Lettre de Berlioz à sa famille le 2 octobre 1834

*Mon fatal voyage d'Italie*

Lettre de Berlioz à Casimir Faure le 3 janvier 1834

*Je ne pouvais songer, je ne le puis encore, quel plaisir on peut prendre aux divertissements de ce qu'on appelle à Rome comme à Paris les jours gras [...] fort gras, en effet ; gras de boue, gras de fard, de blancs, de la de vin, de sales quolibets, de grossières injures de filles de peu, de manchettes roses, de masques pommés, de chapeaux crévés, d'indescentes qui rient, de maux qui adourent, et d'ouïs qui s'ennuient.*

Hector Berlioz, Mémoires, chapitre XXXVI

*Oh voilà une ville Naples ! C'est du bruit, de l'éclat, du mouvement, de la richesse, de l'activité, des théâtres.*

Lettre de Berlioz à Mariani Levaux le 1 juillet 1834

*Je me rappelle ce mariage paré chez Muzicci ou à un autre lieu, villages étranges, mal peuplés d'habitants mal vêtus, un regard supérieurement, armés de vieux fruits délabrés qui portaient bien et arrangeaient trop souvent leur bar ! Sites bizarres, dont la mystérieuse solitude me frappait si vivement !*

Hector Berlioz, Mémoires, chapitre XXXVIII

*Libère de cœur, d'esprit, d'âme, de tout, libère de ne pas agir, de ne pas penser même, libère d'oublier le temps, de mépriser l'ambition, de rire de la gloire, de ne plus croire à l'homme ; libère d'aller au Nord, au Sud, à l'Est ou à l'Ouest, de coucher au plein champ, de vivre de pain, de manger sans fin, de rêver de venir guérir, assombrir, des journées entières au soleil, murmurant de vides sermons ! Libère sans, ahoulé, innocente ! O grande et forte Italie ! Italie innocente ! Annonceur de sa veine, l'Italie arctie.*

Hector Berlioz, Mémoires, chapitre XXXVIII

*J'ai envie d'aller au mont Palatin, dans la Calabre ou à l'Est, de l'après-midi, de se lever à quelque chef de Rome, d'être je n'ose qu'un simple brigand. Alors au moins je serais des crimes magnifiques, des vols, des assassinats, des crimes [...] Alors dans, voilà la vie.*

Lettre de Berlioz à sa sœur Nanci le 21 mars 1834 (Rome)



01 - Une petite barque à quatre rameurs, qui n'ont consulté rapidement à Nisida, petite île charmante, couverte d'arbres fruitiers, oliviers, oranges, figuiers et vignes ; haute, d'une forme bizarre, verdoyante, rouge et dorée. En la voyant de loin je pensais à ma mélodie irlandaise du coucher du soleil, "à ces îles heureuses que débordent des voiles d'or". Le récit de la visite et du retour est à confronter avec celui, plus éprouvé, des Mémoires qui diffère aussi sur plusieurs détails. Au retour, forte émotion de Berlioz en contemplant du mont Palatin le couber du soleil sur le cap Misène. > Cette scène inexprimable, écrasante de sublime, le bruissement de la mer au-dessous de moi, la vue de mon île charmante, son non gracieux, m'ont placé au centre d'un tourbillon de souvenirs dont la force était augmentée par mon isolement. [...] Oh la puissance du génie !... À travers tant de siècles, l'aspect des lieux chantés par le poète latin, une ressemblance fortuite entre le nom d'une île et celui d'une héroïne de Cervantes, m'ont fait verser des torrents de larmes >



02 - J'ai visité les illustres débris de Pompéi. [...] Il doit être beau de pouvoir rêver ainsi au milieu du silence. >

La lettre suivante, également à sa famille, et datée du 27 au 21 octobre de San Germano, raconte sa visite à Pompéi : « Mes quatre compagnons de voyage et le cirque gitaient beaucoup, toutefois, mon petit monde antique ; ce n'est pas la Tefter de Pompéi. Je peinais en moi-même contre les circonstances qui m'empêchaient d'être seul, errant, à la nuit, au travers des colonnes et des ombres de colonnes, vu de la lune seulement, et libre de me livrer à tous les caprices de mon impressionnabilité [...] Mais tout cela est impossible. Il y a des gardiens partout, qui vous suivent d'un œil attentif ; je n'ai pas seulement pu voler pour mon père un pauvre petit débris de fresque ou de mosaïque ».

La correspondance ne dit rien des expériences musicales de Berlioz au cours de son voyage à Naples, sauf, détail intéressant, qu'il voit au musée de Pompéi des instruments de musique antique « trouvés dans les cendres du Vésuve à Herculanum ; j'ai essayé deux

03 - 04 - 05 - 06 - 07 - 08 - 09 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

paires de petites cymbales ; pour les instruments à vent ils sont tous incomplets ». Il se souviendra des « cymbales antiques » et on les retrouve dans le schizzo de la reine Mab de *Roméo et Juliette*. La *Lettre d'un ambassadeur* écrite au cours de l'hiver suivant ajoute un complément d'information, au Théâtre San Carlo à Naples et entend pour la première fois depuis son arrivée en Italie de la (vraie) musique. L'orchestre lui paraît excellent comparé à ceux qu'il a observés jusqu'alors, mais les chanteurs sont très faibles. Conclusion tout de même : « L'extra musical des théâtres de Naples ne pouvait lutter avec avantage contre celui que m'offrait l'exploration des environs de la ville ».

Le séjour à Naples dure moins de deux semaines ; arrivé le 7<sup>e</sup> octobre Berlioz part pour Rome le 14, sans avoir pu voir Paestum, Salerne et Amalfi, et il est obligé de renoncer à aller en Sicile pour des raisons d'argent. Il ressort d'une lettre à son père d'après son retour à Rome qu'il a touché d'avance à Naples sa pension du dernier mois, et se voit obligé de demander à son père de l'argent. Esclée d'un voyage en Sicile continuera à le tenter par la suite, mais il devra y renoncer encore une fois à la veille de son retour en France. On pourrait aussi citer ici une remarque sur les contraintes du règlement du père de Rome que Berlioz fera dans un article publié en 1836 : « Je crois toujours qu'il est inutile de retentir [les pensionnaires] si longtemps dans l'État romain quand ils lèchent du débris, d'explorer l'Italie du sud, la Sicile, les Calabres, la Grande Grèce en un mot, cette terre antique par excellence, qui a de plus le mérite de ne pas avoir été fouillée, piétinée, dans tous les sens, dessinée et décrite sous tous ses aspects, vulgarisée enfin comme le sont Rome, Naples et toutes les stations des Touristes ».



09 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

Contraint à écouter son voyage en Campanie par souci d'économie, Berlioz n'en profite pas moins pour revenir à un mode de voyage qu'il préfère : « Je suis parti de Naples vendredi dernier [14 octobre] à pied avec deux officiers suédois qui parlent fort bien le français et ont d'une société fort aimable ». Cette manière de parcourir le pays est incomparablement



Lauréat du prix de Rome en 1830, Hector Berlioz se doit de consacrer une année à l'étude de son art à la Villa Médicis. Malgré l'aversion qu'il éprouve à l'encontre de la musique italienne, son esprit romantique est séduit par l'Italie pittoresque découverte lors de ses pérégrinations. L'exposition propose de découvrir les paysages et les rencontres qui marquèrent durablement son œuvre musical, d'*Harold en Italie* à *Béatrice et Bénédict*.

Grâce aux fonds du musée et aux prêts de prestigieuses collections – villa Médicis, musée d'Orsay, musées d'Angers, musée de Grenoble, musée des Beaux-Arts de Lyon – les gravures et lithographies d'époque ainsi que les tableaux de Guillaume Bodinier, Claude Bonfond, Oswald Achenbach, ou Jean Victor Schnetz..., révèlent au visiteur les paysages italiens du XIXe qui ont influencé la carrière du compositeur. Pour accompagner ces œuvres, de nombreux témoignages manuscrits inédits (correspondance, carnet de voyage de Berlioz) ainsi qu'une collection d'instruments méditerranéens du XIXe siècle (pifferari, tambourins, mandolines...) permettent d'appréhender l'empreinte pittoresque laissée par cet exil italien dans l'œuvre du musicien.

Enfin, un audioguide assure une visite interactive en proposant gratuitement au visiteur une écoute d'œuvres, tels *Harold en Italie* ou *Le Carnaval romain* et autres mélodies nées des couleurs de l'Italie. Une nouvelle opportunité pour pousser la porte du Musée et voyager avec le musicien !

*À l'initiative du Conseil général de l'Isère, une saison italienne en écho au 150e anniversaire de l'Unità s'est ouverte à l'automne 2011 témoignant des liens qui unissent notre territoire à l'Italie. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'exposition 2012 du Musée Hector-Berlioz.*



## Autour de l'exposition

### Visites guidées

Du 23 août au 2 septembre, des visites guidées gratuites (en français, en anglais ou en italien) sont proposées chaque jour.

- 16h30 : le musée et les pièces historiques de la maison natale
- 17h30 : l'exposition Berlioz et l'Italie. Voyage musical

*Programme complet disponible auprès du musée Hector-Berlioz*

69, rue de la République  
38260 La Côte Saint-André  
Tél 04 74 20 24 88

[www.musee-hector-berlioz.fr](http://www.musee-hector-berlioz.fr)



**Les éditions Libel** publient à Lyon depuis 2008 des beaux livres illustrés, dans les domaines du patrimoine, des beaux-arts et de la photographie.

L'image est au cœur des préoccupations de la maison d'édition, qui apporte un soin tout particulier à la direction artistique de ses ouvrages : il s'agit toujours de gagner la confiance des amoureux du livre en proposant des livres élégants et ambitieux, où le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale.

L'ouvrage « Berlioz et l'Italie » s'inscrit ainsi dans une ligne éditoriale qui poursuit au moins 3 axes : la singularité de l'objet-livre, l'excellence de l'impression et la recherche de sujets susceptibles de renouveler notre appréhension de tous les patrimoines.



// Iconographie de l'ouvrage « Berlioz et l'Italie » disponible sur demande auprès des éditions Libel dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et selon les conditions fixées par l'éditeur

// Catalogue et «actus» consultables sur [www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

// Site également développé pour iPhone et Smartphones (voir flashcode ci-dessous)







## Viennent de paraître aux éditions Libel :

- **États des lieux, les lieux de l'État** : Ce récit photographique et sociologique interroge à la fois le rôle et l'avenir d'une fonction publique en plein bouleversement.
- **La colonie des enfants d'Izieu** : 70 photographies d'époque racontent le quotidien des enfants accueillis dans la maison d'Izieu avant la rafle du 6 avril 1944.
- **Graffiti de résistants** : L'histoire oubliée du fort de Romainville, premier camp allemand de la France occupée, vue au travers des inscriptions murales laissées par les détenus.
- **La Route du sel** : Regards croisés d'un photographe et d'un écrivain sur un sentier ancestral en Vanoise. Un portrait sensible inaugurant une collection de carnets de marche d'un genre nouveau.

